

« La chambre bleue »

Pierre Rousseau

Number 38, 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28209ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rousseau, P. (1986). Review of [« La chambre bleue »]. *Jeu*, (38), 244–245.

«la chambre bleue»

Texte d'Hélène Lasnier; mise en scène: Robert Lepage et Marc-Alain Robitaille; scénographie: Richard Lacroix. Avec Norman Helms, Suzanne Lemoine et Jeanne Ostiguy. Production du Théâtre de l'Atrium, présentée à l'Eskabel, du 24 octobre au 9 novembre 1985, puis en tournée scolaire jusqu'au printemps 1986.

un effort honnête

Le Théâtre de l'Atrium oeuvre depuis plusieurs années pour le public adolescent qu'il rejoint principalement par ses tournées en milieu scolaire sur l'ensemble du territoire québécois. Il lui arrive occasionnellement de s'arrêter à Montréal pour quelques représentations offertes au

grand public. Ainsi, l'automne dernier, l'Atrium présentait sa création, *la Chambre bleue*, dans la salle de l'Eskabel. Il s'agit certes d'une heureuse initiative, si l'on considère que cette pièce traite du problème de la délinquance juvénile et que c'est là un sujet qui mérite de sortir des cadres scolaires. Et c'est un fait à plus d'un égard, *la Chambre bleue* ne manque pas d'intérêt. Toutefois, il faut bien avouer que l'ensemble achoppe dans sa tentative théâtrale, comme si la chimie qu'aurait dû provoquer la mise en commun de nombreux éléments intéressants n'arrivait pas à opérer, à réussir l'osmose attendue.

Ces éléments sont les suivants: un procédé de création qui a donné de bons résultats en d'autres cas, les cycles Repère (il faudrait certainement interroger l'utilisation de cette méthode de création en regard d'un texte déjà écrit — tel était le cas ici —, alors qu'elle a surtout été mise à l'épreuve comme processus de création et d'écriture par le Théâtre Repère de Québec); une histoire suffisamment intéressante pour soutenir l'attention du



Suzanne Lemoine, l'adolescente de *la Chambre bleue* d'Hélène Lasnier, produite par l'Atrium.

public avec, comme force, le personnage principal (Marie-Paule, l'adolescente), fort bien développé, et comme faiblesse, le peu de relief donné à tous les autres personnages — allant de la caricature des parents à l'angélisme de la travailleuse sociale. Il faut souligner l'interprétation fort convaincante de Suzanne Lemoine dans le rôle de cette adolescente menant double vie: gentille petite fille le jour, pour faire plaisir à sa mère, elle se transforme en petite rockeuse la nuit, délinquante complice de «sa gang» (ce qui la conduira, elle, au Tribunal de la jeunesse, et le texte de la pièce, dans les dédales qui guettent la plupart des causes relevant de ce tribunal).

Ces éléments n'ont donc pas suffi à donner du souffle à cette production. Si bien qu'on suit le déroulement de l'histoire avec un regard distant, semblable à celui que l'on peut avoir face à certaines séries télévisées. Parce que la magie du théâtre n'opère pas. On ne sent pas l'urgence de la situation, malgré tous les efforts de la principale interprète et malgré toutes les bonnes intentions du Théâtre de l'Atrium. Cet effet de distance non voulu s'explique par deux choses: le traitement des personnages secondaires, trop caricaturaux (les parents en particulier) ou encore à peine effleurés, si bien qu'on n'y croit guère, et l'échec du projet scénographique qui empêche littéralement le spectacle de se donner un rythme — les acteurs doivent constamment transformer l'espace de jeu en tirant sur des cordes omniprésentes dans lesquelles ils semblent piégés!

Cela dit, le spectacle n'est pas un échec, puisque le message réussit à se faire entendre. Toutefois, il faut admettre que ce n'est pas là une grande réussite du «théâtre à message». Il serait plus juste de parler d'un effort honnête. Plus largement, il faudrait éventuellement ouvrir le débat sur les conditions de production du théâtre professionnel s'adressant aux jeunes publics, car des limites théâtrales sont

imposées de ce seul fait: nombre de comédiens, dimension du camion (devant contenir les décors pour la tournée), fonds disponibles à la production, etc. Sans tout excuser, cela explique certains des choix que s'imposent des compagnies comme l'Atrium, parce qu'elles ne peuvent guère s'offrir mieux.

pierre rousseau

«la trilogie des dragons, première partie*»

Création du Théâtre Repère. Textes de Marie Brassard, Lorraine Côté, Jean Casault, Marie Gignac, Robert Lepage et Marie Michaud. Mise en scène et conception des éclairages: Robert Lepage; environnement scénique: Jean-François Couture et Gilles Dubé; régie et assistance à la mise en scène: Philippe Soldevila. Avec Marie Brassard, Jean Casault, Marie Gignac et Robert Lepage. Spectacle présenté à l'Implanthéâtre, du 12 au 16 novembre 1985.

l'expliquer serait le trahir

Regarde le gardien

On dirait que c'est lui le dragon
le dragon qui garde la porte de l'immortalité.
Il est le dragon
et ceci est la trilogie des dragons.

En Occident, nous avons, presque tous, l'image d'une Chine mythique et fabuleuse. Lointaine et inaccessible, cette Chine demeure incomprise et ambiguë, selon les projections que nous faisons sur elle. C'est notre «utopie» de la perfection, de l'immobilité, qui échappe au temps et répond ainsi à notre rêve d'immortalité. Peut-on vraiment la comprendre? Peut-être, comme on comprend... les rêves. Un

* La deuxième partie devrait être présentée à l'Implanthéâtre en mai 1986 et la dernière, à l'automne 1986. N.d.l.r.